

Peuplements et cultures dans le Sud-Ouest de l'océan Indien

Sudel Fuma

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2002/1 (N° 32-33), PAGES 263 À 268
ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

DOI 10.4267/2042/14384

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://preprod.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-263.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PEUPELEMENTS ET CULTURES DANS LE SUD-OUEST DE L'OcéAN INDIEN

Le fait interculturel que les sociétés créoles de l'océan Indien dévoilent peut-il être à la base de la construction d'un vaste espace culturel indo-océanique ? Difficile de répondre à cette question, les contacts entre cultures dans cette aire géopolitique complexe ayant été, au cours de l'histoire, tantôt brutaux tantôt pacifiques. Dès lors, les processus de créolisation observables dans les Mascareignes (Réunion, Maurice, Rodrigues) et les Seychelles sont-ils véritablement le produit de pratiques interculturelles ?

Avant d'y répondre, encore faut-il rappeler le sens généralement conféré à la notion d'*interculturalité* : dialogue social, large consensus, acceptation et compréhension des différences. Mais il faut se méfier de cette définition qui s'inscrit dans un contexte idéologique susceptible à tout moment d'évoluer en fonction de réorientations politiques nationales ou transnationales¹. Au vu de ces réserves, il devient indispensable de rechercher dans l'histoire des îles de l'océan Indien, tout à la fois la marque d'un héritage commun et les aspects particuliers de leur culture.

Madagascar et les îles Comores : l'héritage culturel pré-colonial

Les échanges culturels consentis — n'est-ce pas là une définition simplifiée de l'interculturalité ? — ont fortement contribué à la construction des sociétés des îles situées dans le sud-ouest de l'océan Indien. Toutefois, le peuplement de ces espaces insulaires, proches du continent africain, s'est réalisé à des époques et selon des processus politiques différents. Le premier point commun aux îles de l'océan Indien occidental a été l'existence de grands courants migratoires — Afrique, Asie, Europe — ayant concouru, à des degrés différents, à la construction d'une identité particulière².

Dès les débuts de l'ère chrétienne, les routes maritimes de l'océan Indien ont relié les pays et les continents bordant ce vaste océan. Grâce à des vents et courants réguliers, les navigateurs malais, arabes, chinois et indiens ont rapproché l'Afrique de l'Asie, et même l'Asie de l'Europe². L'île continent malgache, la côte africaine de Barbara au nord, des Zendj au centre, de Sofala au sud, ont été visitées et peuplées par les populations venues d'Asie du Sud-Est (notamment des archipels insulindiens), de l'Inde et d'Afrique³. Parce qu'éloignées du continent africain et hors des grandes routes transocéaniques traditionnelles, les petites îles des Mascareignes restent à l'écart des grandes migrations pré-coloniales, du moins jusqu'au xv^e siècle³.

À l'inverse, Madagascar et les Comores, situés dans la proximité du continent africain, reçoivent leurs premiers colons insulindiens et africains. Deux flux principaux ont traversé l'océan Indien pour peupler Madagascar : celui des Indonésiens, venus de l'Est, et celui des Bantous, arrivés par le Nord-Ouest, à travers le canal du Mozambique⁴. La rencontre de ces deux éléments de peuplement a donné naissance à la civilisation malgache. Compte tenu de la différenciation ethnoculturelle des groupes d'origine, le peuplement de la Grande Île est donc particulièrement original.

Les premiers habitants de Madagascar s'installent dans le Nord et le Nord-Ouest à proximité des embouchures de rivières qui constituent des abris sûrs pour les navigateurs. Du v^e au xv^e siècle, deux cultures différentes, asiatique et africaine, s'interpénètrent et finissent par créer une nouvelle identité. De la mise en commun d'une partie des techniques, des traditions et des coutumes, véritable manifestation de l'interculturalité, est issue la société malgache. Les marins bantous ne tardent pas à apprécier les qualités de la pirogue à balancier et à propager cette technique de navigation sur toute la côte africaine et malgache. De l'Afrique à Madagascar, les Bantous apportent des animaux utiles pour les travaux agricoles et pour la consommation alimentaire. Ainsi les mots qui désignent en malgache le bœuf, le mouton, la chèvre, l'âne, le chien, la pintade, sont-ils d'origine africaine⁵. D'Asie sont venues des techniques de défrichement et d'irrigation ainsi qu'un grand nombre de plantes alimentaires : le riz, des tubercules (igname), des rhizomes (taro), le bananier, le cocotier⁶. Le sorgho, l'oignon, le melon d'eau, sont d'origine africaine. Ce phénomène d'osmose culturelle s'accompagne d'un processus d'interpénétration des langues : la

structure linguistique générale est celle héritée de la population venue d'Insulinde, mais en termes de vocabulaire, la langue malgache inclut plusieurs centaines de mots bantous.

Sur la base des interrelations culturelles, à l'origine de la société proto-malgache, se greffent des éléments tout aussi importants qui parachèvent le phénomène de construction identitaire de la Grande Île. Les échanges avec les îles islamisées (aux IX^e et X^e siècles), puis avec les Européens (qui arrivent dans l'océan Indien au XV^e siècle), influencent la culture malgache⁷. Les religions ancestrales, formées sur un socle africain/indonésien, sont concurrencées par la religion chrétienne propagée par les missionnaires protestants anglais et les catholiques français aux XVIII^e et XIX^e siècles. En résistant à ces influences nouvelles — et parfois en les absorbant —, Madagascar trouve une identité politique à la fin du XVIII^e siècle avec l'arrivée au pouvoir en 1783 du roi Andrianampoinimerina, à l'origine de la centralisation et de l'unification de la nation malgache. La colonisation française en 1895 ne parvint pas à ébranler l'identité malgache qui est le fruit de près de 2000 ans d'histoire⁸.

Le phénomène interculturel est tout aussi ancien aux Comores, îles situées au nord de Madagascar, qui enregistrent, aux IX^e et X^e siècles, l'influence de gens venus de la péninsule Arabique et d'Iran, après celle des tribus bantoues⁸. L'islamisation des Comores prolonge par plusieurs aspects la symbiose Moyen-Orient/monde bantou présente sur la côte orientale d'Afrique. En effet, la culture swahili, née du contact des tribus arabes et du monde africain, se propage sur tout l'Est africain jusqu'aux Comores⁹. L'identité comorienne s'affirme ainsi à partir d'un subtil équilibre culturel entre les éléments bantou et arabe.

Les processus de créolisation des Mascareignes et des Seychelles

L'analyse historique des rapports interculturels dans les Mascareignes et les Seychelles est évidemment différente de celle indiquée pour Madagascar et les Comores, compte tenu du caractère relativement récent du peuplement des îles et de leur mode de colonisation¹⁰. Les Mascareignes et les Seychelles présentent en effet la particularité de ne pas comporter de peuplement autochtone, mais d'avoir été des destinations importantes pour la traite des esclavages (du XVII^e au XIX^e siècle), dans le cadre du développement des plantations mises en place par les colons européens¹¹.

Grâce à divers récits d'époque, on connaît avec précision les conditions d'installation des premiers établissements coloniaux dans les îles Maurice, Réunion, Seychelles et Rodrigues et de ceux qui leur ont succédé jusqu'à nos jours. Trois matrices culturelles ont principalement contribué à façonner les identités de ces îles : la matrice afro-malgache, la matrice européenne et la matrice indienne, à la fois tamoul et gujerati. Des éléments d'importance mineure d'un point de vue démographique sont venus se greffer, notamment à la fin du XIX^e siècle, lors du recrutement de contractuels chinois et, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux apports européens.

Ainsi, après avoir connu une longue présence coloniale française et pour certaines d'entre elles une présence coloniale britannique, les îles du sud-ouest de l'océan Indien se trouvent-elles insérées dans des réseaux économico-culturels complexes, ce qui peut expliquer qu'elles n'aient pas toutes opté pour le même statut politique¹² : l'île Maurice et les Seychelles sont devenues des États souverains ; La Réunion est restée rattachée à la France et est à présent intégrée dans l'Union européenne en tant que région ultra-périphérique¹³.

Le poids démographique des groupes ethniques est très variable d'un pays à l'autre. Les relations inter-ethniques en sont évidemment affectées. Mais, si on veut comprendre les processus de créolisation sur lesquels se sont élaborées les identités créoles de l'océan Indien, trois faits méritent d'être soulignés.

Du temps de l'esclavage, l'apport européen était évidemment magnifié, l'Africain peu valorisé¹³. Divers historiens ont pu depuis inventorier les listes de vaisseaux négriers collationnés dans les archives portuaires et observer que les bateaux qui arrivaient aux Mascareignes comportaient, au XVII^e siècle, principalement des esclaves pris sur les côtes malgaches (à Majunga ou à Tamarave). Certains s'approvisionnaient aussi sur la côte orientale d'Afrique, voire sur le littoral atlantique, particulièrement à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Les esclaves d'origine malgache étaient alors moins appréciés que leurs homologues africains, car jugés de constitution plus faible¹⁴.

Deux autres communautés, installées plus récemment à Maurice et à La Réunion, numériquement moins importantes que les autres, ont une approche particulière de l'interculturalité : les « Z'arab » (à La Réunion) ou Indo-musulmans (à Maurice) et les Chinois, dont beaucoup proviennent de la région de Canton, peuvent présenter des comportements endogamiques dus à une forte conscience communautaire¹⁵. La relative imperméabilité culturelle qui en découlait freina pendant longtemps les échanges interculturels et leur participation à la personnalité du pays. Sous réserve de ces exceptions, auxquelles on pourrait ajouter une tendance endogamique des Blancs-pays de l'île Maurice, il est clair que le métissage et les échanges culturels entre les groupes de peuplement ont façonné depuis deux à trois siècles les sociétés créoles.

Le thème essentiel — celui du système de l'esclavage qui marque fortement de son empreinte l'inconscient des sociétés créoles — doit être pris en compte pour appréhender maintenant l'identité des populations des îles du sud-ouest de l'océan Indien. Celles-ci ont réussi la performance historique de trouver un équilibre à partir de l'expérience d'une multitude d'individus vivant en exil, coupés totalement de leurs familles, de leurs ancêtres, de leurs terroirs, de leurs symboles, de tout ce qui fondait leurs raisons de vivre. Il faut bien prendre la mesure du problème : les ethnies africaines et malgaches déportées à l'île de La Réunion, à Maurice, à Rodrigues, aux Seychelles, étaient étrangères les unes aux autres, présentant des langues, des traditions et des architectures sociales différentes. C'est donc un véritable miracle créole si — certes à des degrés divers — l'île Maurice, l'île de La Réunion et les îles Seychelles présentent maintenant une personnalité unifiée à l'échelle de leur territoire respectif¹⁶. L'interculturalité pratiquée par les sociétés des îles de l'océan Indien

occidental est certainement plus consensuelle qu'ailleurs dans le monde, même si les Seychelles et à un bien moindre degré Maurice ont vu partir définitivement, au cours des trente dernières années, certains de leurs ressortissants. Cette pratique des relations entre groupes et communautés nommés a donc indéniablement un intérêt à l'échelle du monde, à l'heure où l'on parle beaucoup, et souvent à tort, de « conflits de civilisation ».

Notes

1. Christian ADAM VILLIERS, « Sous le regard de l'Autre : la recherche d'une interculturalité consensuelle », in Actes du séminaire *L'interculturalité dans la zone indioocéanique, bilans et perspectives*, île de La Réunion, Université de La Réunion et chaire Unesco, mai 2001, p. 21.
2. *Mouvements de populations dans l'océan Indien*, Actes du IV^e colloque de l'Association historique internationale de l'océan Indien, Paris, Champion, 1972, 459 p. Cette publication est très utile pour les chercheurs qui s'intéressent aux mouvements de populations entre l'Afrique et les îles pendant la période coloniale. On lira notamment avec intérêt l'article de Jean Poirier, « Problèmes de la mise en place des couches ethniques et des couches culturelles à Madagascar », p. 51 à 60.
Lire aussi l'article de RABEAJAONA Claude Nosy, « La présence nusantarienne dans la partie occidentale de l'océan Indien jusqu'à l'arrivée des Européens », Saint-Denis, La Réunion, colloque des archéologies de l'océan Indien, septembre 2000, GRAHTER, 15 p. Cet article, d'un très grand intérêt, démontre que les Austronésiens possédaient des moyens de communication bien plus sophistiqués (les sambu ou perahu, navires malais, longs de 60 mètres pouvant déployer jusqu'à sept grandes voiles) que ce que l'on a décrit à ce jour. L'auteur remet en cause les théories selon lesquelles les peuples d'Asie ont longé les côtes avant d'arriver à Madagascar.
3. *Sociétés et compagnies de commerce en Orient et dans l'océan Indien*, Actes du 8^e colloque international d'histoire maritime, Beyrouth, 5-10 septembre 1970, 733 p. Cet ouvrage met en évidence l'intérêt économique que représente la zone océan Indien pour l'Occident pendant la période coloniale.
Bob HOBMAN, *Sarimanok*, Paris, Grasset, 1989, 287 p. Bob Hobman et un équipage de six marins a fait la traversée sur un navire en bambou en 1985 entre Madagascar et l'Indonésie, prouvant que les Indonésiens ont pu faire le même trajet au début du premier millénaire.
4. Edmond MAESTRI, *Les Îles du sud-ouest de l'océan Indien et la France de 1815 à nos jours*, île de La Réunion, Université de La Réunion et CDRHR, Paris, L'Harmattan, 1994, 222 p., p. 14.
5. Albert LOUGNON, *Sous le signe de la tortue, voyages anciens à l'île Bourbon*, Paris, édition Larose, 1958, 198 p.
6. Pierre VÉRIN, *Madagascar*, Paris, édition Karthala, 270 p., p. 32 à 50.
7. *Idem.*, *L'invention de l'écriture à Madagascar et aux Comores*, Paris, INALCO, 1997, 145 p.
8. *Migrations, minorités et échanges dans l'océan Indien*, Université d'Aix-en-Provence, Aix-Marseille, table ronde IPHOM, 1978, 272 p.
Auguste TOUSSAINT, *Histoire de l'océan Indien*, Paris, PUF, 1961, 196 p., p. 15 à 35.

9. Michel LAFON, *Le shingazidja (Grand Comorien) : une langue bantu influence arabe*, Paris, Institut des langues et civilisations orientales, 1987, 400 p., p. 7.
10. Michel LAFON, 1987, *op. cit.*
11. Michel LAFON, 1987, *op. cit.*
12. *Arabes et islamisés à Madagascar et dans l'océan Indien*, revue de Madagascar, articles de Pierre VÉRIN, « Les Arabes dans l'océan Indien et à Madagascar » ; J. DEZ, « De l'influence arabe à Madagascar à l'aide de faits linguistiques » ; Claude ROBINEAU, « L'islam aux Comores », Tananarive, Imprimerie nationale, 1967.
13. Pierre VÉRIN, *Maurice avant l'Isle de France*, anthologies de textes anciens, Paris, Nathan, 1983.
Jocelyn CHAN LOW, *Une perspective historique du processus de construction identitaire à l'île Maurice*, séminaire « L'interculturalité dans la zone indioocéanique, bilans et perspective », Université de La Réunion, mai 2000, p. 20 à 39.
14. *Mouvements de populations dans l'océan indien*, Actes du IV^e congrès de 1972, *op. cit.*
15. Sudel FUMA, Jean POIRIER, *Métissages, bétéroculture et identité culturelle*, colloque international « Métissages », Université de La Réunion, Paris, L'Harmattan, 323 p., p. 49-65.
16. Edmond MAESTRI, *Les Îles du sud-ouest de l'océan Indien et la France de 1815 à nos jours*, *op. cit.*
17. Sudel FUMA, *L'Esclavagisme à La Réunion 1794-1848*, Paris, L'Harmattan, 1992, 413 p., p. 39 à 45.
18. *Idem.*, p. 18 à 21.
19. Huguette LY TIO FANE, *Chinese diaspora in western Indian ocean*, thèse de doctorat, Université d'Aix-en-Provence, 1978, île Maurice, édition de l'océan Indien, Moka, 1985, 423 p., p. 162.
Édith WONG HEE KAM, *La Diaspora chinoise aux Mascareignes : le cas de La Réunion*, Saint-Denis, Université de La Réunion, L'Harmattan, 496 p., p. 325.
Salima COSADIA, « Du Gujurat à l'île de La Réunion : l'insertion économique et sociale des Indiens musulmans au sein de la société réunionnaise, 1887-1946 », mémoire de maîtrise, Montpellier 3, 1996, 175 p., p. 140.
Reza HOUSSEN, « Étude de la communauté musulmane à l'île de La Réunion dans les années trente », Université de La Réunion, 1998, 117 p., p. 57.
20. Sudel FUMA, Jean POIRIER, « La mémoire de l'esclavage : de l'ethnohistoire à l'anthropologie : pour de nouveaux concepts », colloque « Esclavage et abolitions dans l'océan Indien », 1723-1860, 15 p., p. 12.